

C'était l'automne il y a 10 ans et il pleuvait comme jamais.

Le 16 octobre 2012, après avoir déployé un millier de gendarmes et détruit une série de longères et cabanes, le préfet, persuadé d'avoir terrassé les quelques dizaines d'habitants sans droit ni titre qui s'étaient installés dans le bocage, déclare en conférence de presse : « À 10 heures, tout était terminé. »

C'était l'automne 2012 et ce fut le moment où, brusquement, tous les regards se tournèrent vers cette lutte contre un projet d'aéroport, qui devait atterrir sur près de 1650 ha de zones humides, fermes et terres agricoles. Nous gardons le souvenir encore vif de ce que cet automne-là a bouleversé en chacun de nous, qui avons alors été happés, de près comme de loin, par le cours intense des événements.

Le 17 novembre 2012, après quatre semaines de destructions et de barricades, de solidarités inimaginables la veille encore et de ravitaillements, de nuits blanches, de boue partout et de combats, les flics s'effacent du paysage. Ils laissent place à une marée humaine de 40 000 personnes et à la construction fourmillante d'un hameau apporté en kit par des centaines de tracteurs. Ce soir-là, nous sommes une foule à repartir avec le sentiment d'avoir tordu le cou à César et renversé le cours de l'histoire, et beaucoup à ne plus pouvoir repartir du tout.

Les 23 et 24 novembre, lorsque l'État donne un nouvel assaut, il est trop tard : la forêt de Rohanne s'insurge de 1000 nouveaux corps fiévreux, les ponts de la région se bloquent, Nantes entre en émeute et 40 tracteurs s'enchaînent autour de la Chat-teigne. Le gouvernement sonne piteusement la fin de l'opération. La revendication « non à l'aéroport » s'est transformée en une certitude dont nous ne démordrons pas pendant les années bouillonnantes qui suivront et jusqu'à l'abandon : « Il n'y aura jamais d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. »

C'était l'automne il y a 10 ans et il pleuvait comme jamais. Cette saison-là a concentré un nombre incalculables d'histoires, de gestes fous, de vies déviées de leurs trajectoires. Elle a fait ressurgir dans le pays un espoir insolent, celui qu'il n'y ait pas de fatalité à se faire écraser par les tractopelles et la police. Elle a été sur ce bocage l'ouverture d'une longue séquence pendant laquelle nous avons traversé une foule d'autres épreuves et moments de grâce, d'attachements

forcés et de fractures, de renforcements quotidiens de nos ancrages sur ces terres et d'attaques renouvelées pour nous en arracher. Mais une histoire collective continue de s'éprouver ici après tout, de se déployer entre les fossés, d'un lieu de vie à l'autre, et nous en sommes tellement redevables à la magie de cet automne là

10 ans après, il nous importe de célébrer - sur la zad - la résistance à l'opération César. Nous souhaitons y inviter celles et ceux d'entre vous qui en ont été parties prenantes, qui ont nourri les comités à travers le pays, celles et ceux qui souhaitent que cette histoire vive et se partage. Nous ne doutons pas qu'elle puisse encore alimenter les luttes qui nous engagent aujourd'hui autant que les frayeurs des aménageurs du désastre.